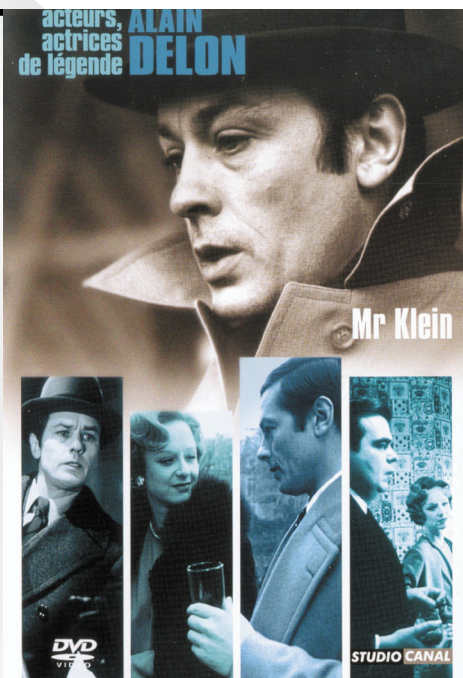


## Joseph Losey

Un parcours vers  
la conscience de l'autre

ALAIN DELON  
JEANNE MOREAU  
SUZANNE FLON  
MICHEL LONSDALE  
JULIET BERTO  
FRANCINE BERGÉ



Fiche d'analyse de film

## MR KLEIN

FRANCE ● 1976 ● NOIR ET BANC ● 2h02

**SCÉNARIO** Franco SOLINAS  
**PHOTOGRAPHIE** Gerry FISHER et Pierre-William GLENN  
**MONTAGE** Henri LANOE  
**MUSIQUE** Egisto MACCHI et Pierre PORTE

## L'HISTOIRE

Dans une salle d'hôpital, une femme entièrement nue est observée, mesurée, comme un animal par un médecin froid et silencieux qui diagnostique de probables origines sémites.

Le seize janvier 1942, dans son appartement parisien luxueux et raffiné, Robert Klein, un marchand d'art, reçoit un homme venu négocier un tableau du XVII<sup>ème</sup> représentant le portrait d'un gentilhomme hollandais. L'inconnu semble visiblement pressé de vendre et se tient à la merci du collectionneur, qui, sans scrupule, profite de la situation.

Au moment de se séparer, sur le pas de la porte, Robert Klein trouve un journal glissé sous le paillason intitulé « Informations juives ». Croyant qu'il appartient à son visiteur, il s'apprête à le lui restituer mais ce dernier tire aussitôt de sa poche son propre exemplaire. Klein constate alors que c'est bien son nom qui figure sur le journal. Perplexe, il se rend tout d'abord à la direction du journal, puis à la Préfecture de Police où sont recensés les abonnements et se heurte à l'indifférence d'un commissaire aux affaires juives qui lui confirme l'existence d'un abonné au nom de Robert Klein, mais refuse de lui en dire plus.

Parvenu à trouver l'adresse de son homonyme, il se rend rue des Abbesses, où deux policiers sont déjà en train d'interroger la concierge sur un certain Robert Klein, locataire du premier étage qui a manifestement quitté les lieux sans laisser de traces. Prétendant être intéressé pour la location, Robert visite l'appartement, sale et vétuste, et s'empare d'une photo dans un livre.

Au cours d'une soirée organisée chez lui, où sont réunis Jeannine sa maîtresse, Pierre son ami avocat avec sa femme Nicole, également sa maîtresse, Robert doit affronter deux policiers qui ont ordre de l'emmener au poste pour vérifier ses papiers. Inquiet, il fait part à ses amis de l'existence d'un autre Klein qui usurpe son identité, sans doute pour se cacher. Les rafles envers les juifs se multiplient dans la ville tandis que la police s'active à l'aménagement du Vel' d'Hiv.

Peu après, Robert reçoit une lettre d'une certaine Florence destinée à l'autre M. Klein. La lettre est un rendez-vous d'amour fixé chez elle à Ivry la Bataille. Sans hésiter, Robert se rend sur les

lieux, dans un château somptueux où l'accueille une femme élégante et séduisante. Troublée de voir Robert à la place de son amant, Florence adopte une attitude résolument énigmatique envers son invité qui réussit à apprendre que son homonyme n'est pas un lâche.

Pierre ayant pris à son tour l'affaire en main, informe son ami qu'il doit fournir les certificats d'identité de ses grands-parents pour attester de ses origines. De son côté, Robert se rend à Strasbourg pour interroger son père sur sa descendance. Bien qu'il évoque l'existence d'une branche de Klein en Hollande, le vieil homme est offusqué et revendique ses origines purement françaises et catholiques.

De retour à Paris, alors qu'il déjeune avec son ami Pierre dans une brasserie, Robert est appelé par le serveur à la demande d'un mystérieux inconnu qui entre-temps disparaît. Cet incident le laisse sans mot, un instant figé face à un miroir, avec la sensation que quelqu'un s'évertue à l'attirer dans une direction. Il poursuit son enquête à partir de la photo trouvée rue des Abbesses qui l'amène sur les traces d'une certaine Isabelle, amie de Klein.

La tension monte subitement pour Robert dont l'appartement est perquisitionné et mis sous scellé par la police. Comprenant qu'il va devoir partir, Robert charge Pierre de la vente de ses biens et se trouvant à son tour à la merci de son ami dont il découvre la rapacité. Peu après, sa maîtresse Jeannine le quitte.

Désormais seul, Robert s'apprête à quitter Paris. Mais sa rencontre dans le train avec Isabelle qu'il a longtemps cherchée, lui fait comprendre que celui qu'il poursuit n'est pas très loin. Il décide alors de faire demi-tour et d'aller jusqu'au bout pour trouver cet autre Klein. Il sera arrêté et déporté.

## PISTES DE RÉFLEXION

Situé en 1942, à Paris, au moment où va avoir lieu la Grande Rafle du Vélodrome d'hiver, M. Klein est l'occasion pour Losey de s'interroger sur le thème de l'indifférence, cette « inhumanité de l'homme envers l'homme » dira-t-il, à l'origine du génocide contre la population juive. Comment cela a-t-il pu être ?

Ce questionnement sur l'occupation et l'antisémitisme est subtilement amené à travers une œuvre artistique très allégorique.

## ● PORTRAIT D'UNE SOCIÉTÉ INDIFFÉRENTE

---

Le film s'ouvre sur une salle d'hôpital où un médecin observe, étalonne, le corps d'une femme supposée être juive, tel un animal. Décors, voix, attitude, tout est d'une froideur clinique. Aucune parole, aucun geste d'humanité envers la patiente qui est réduite à l'état de chose.

Immédiatement après, nous sommes dans l'appartement cosu de Robert Klein, marchand d'art. Il reçoit un homme juif dans la nécessité de vendre un tableau. Le comportement de Klein à son égard se révèle froid, égoïste et sans scrupule. Le montage en parallèle utilisé par Losey établit immédiatement une similitude entre Robert, le collectionneur, et ce médecin. En dépit d'un contexte très différent, tous les deux sont dans un même rapport de chosification avec les personnes et sont entièrement dénués d'humanité.

Ces deux séquences sont prolongées par la vente aux enchères où se trouve exposé un tableau très symbolique représentant un vautour. Pour le décrypter, le commissaire-priseur établit des correspondances entre les couleurs : bleu, l'indifférence, blanc, la cruauté, noir, l'arrogance, violet, l'avidité. Des couleurs que l'on a déjà repérées dans l'appartement de Robert, en particulier le noir et le blanc dans la chambre et la salle de bain, lieux de l'intimité. Une façon plus allégorique de synthétiser le portrait de Robert qui nous sera confirmé par Florence : l'homme appartient à la famille des oiseaux de proie. Aux vautours préciserait-elle. Ce constat se retrouve également dans la relation avec ses amis : Pierre, Nicole, Jeannine, envers lesquels il fait preuve de peu de sensibilité.

Evidemment à travers le portrait de Robert c'est une société que critique Losey, indifférente et insensible à tout ce qui se déroule autour d'elle. Et même plus, une société qui tels les rapaces profitera de la décimation d'une population pour s'enrichir.

De façon régulière, des scènes très réalistes s'intercalent à un univers plus imaginaire attestant du climat ambiant sous l'occupation allemande. Cafés interdits aux juifs, rafles, recensement de la population, aménagement du Vel d'Hiv.

Parallèlement à ces scènes Losey nous montre une société parisienne insouciantes et joyeuses. Les femmes uniquement préoccupées d'elles-mêmes ou de leur chien. Les hommes suffisants jusque dans leur façon de se sentir « bon français » comme l'affirmera Robert ou comme son père qui revendique la pureté de ses origines.

Mais sans aucun doute, le moment le plus terrifiant et, en même temps irréal, se situe dans le cabaret-théâtre où Robert et Jeannine assistent à un spectacle. Il s'agit d'une scène de rue. Un acteur, dans le rôle d'une femme juive, chante de sa voix de castra le désespoir et l'humiliation. Pendant ce temps, les passants, méprisants et avides en profitent pour lui ravir ses bijoux. Dans la salle, le public rit aux éclats. La caméra passe d'un visage à l'autre dans un tournoiement de plus en plus rapide nous révélant une assemblée qui ressemble à une horde de vautours. Au milieu de cette foule hilare et hideuse, se gaussant de pouvoir humilier le plus faible, celui qui est différent, seule Jeannine réagit. Rappelons-nous qu'elle avait été présentée par Nicole comme une prostituée. Peut-être ce dédain dont elle est elle-même l'objet la rend-elle plus sensible. Son malaise finit par toucher Robert dont le visage s'assombrit soudain.

## ● LA DÉCOUVERTE DE L'ALTÉRITÉ ET DE LA LIBERTÉ

---

Comment amener un homme beau, séduisant et riche à sortir de son univers égocentrique, à briser sa carapace. Comment faire l'expérience de l'altérité ? Comme la flèche qui transperce le vautour dans le tableau, il faudra à Robert un événement qui l'atteigne directement et fort. Cette flèche le blessera dans son identité par le biais du journal « Informations juives » qui le fait tout à coup basculer dans une situation inimaginable : il est possible qu'il soit confondu avec un juif et que sa qualité de « français » soit mise en doute. L'idée est aberrante ! Ridicule ! Touché de plein fouet, Robert va se battre pour prouver qu'il n'appartient pas à la communauté juive. Or, parallèlement à ses démarches, tout va l'amener à se rapprocher de Robert Klein, son homonyme, le juif.

Revisitant le thème du double, Losey amène progressivement Robert à se sentir proche de cet autre qui lui apparaissait étranger au

### “ COMMENT FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'ALTÉRITÉ ? ”

départ. Les éléments de cette gemellité sont nombreux. Cela commence par la concierge de la rue des Abbesses qui croit reconnaître son locataire sous les traits de Robert : même taille, même silhouette, même cheveux dira-t-elle. Dans l'appartement qu'il visite, des objets se retrouvent à l'identique: un rasoir, le livre de « Moby Dick », et plus tard le berger allemand qui le reconnaîtra et le suivra.

La rencontre avec son père élargira cette brèche puisque ce dernier lui apprend l'existence d'une branche de Klein en Hollande. Une révélation sur laquelle il ne s'étend pas mais qui nous renvoie évidemment au portrait du gentilhomme hollandais. Et si Robert avait quelque chose à voir avec l'homme venu lui vendre le tableau. Est-il l'homonyme qu'il recherche ? Losey ne nous donne aucune certitude sur cette piste. Par Florence, nous apprendrons que l'homme n'est pas un lâche et que l'animal fétiche de cet autre M. Klein est le serpent. Un animal chargé d'une forte symbolique, archétype de l'âme humaine selon Bachelard, étendard qui permet à celui qui le regarde de reconnaître sa propre violence, d'effectuer un retour sur soi. Alors, vengeance ? Signe du destin ? Le mystère s'épaissit. Losey avance sur le schéma d'une enquête policière qu'il s'avèrera plus judicieux d'appeler en-quête d'identité. L'essentiel étant d'observer ce que va provoquer la perte de certitude chez Robert.

Alors qu'il se trouve avec Pierre dans la brasserie, survient un fait capital : le mystérieux inconnu qui l'a fait appeler au comptoir disparaît. La description du serveur fait encore état d'une ressemblance. Robert est une nouvelle fois renvoyé à cet autre même, tout en étant laissé seul face à lui-même, démuné. Son regard plonge dans le miroir comme s'il se voyait pour la première fois. Un autre lui-même.

Ainsi c'est un véritable dénuement auquel sera conduit Robert. Dénuement identitaire auquel s'ajoutera bientôt un dénuement matériel

lorsque son appartement sera perquisitionné et mis sous scellé. Dans le comportement prédateur de Pierre qui de toute évidence profite de sa position de faiblesse pour à son tour l'escroquer, il pourra voir sa propre image. Dur, intéressé et violent.

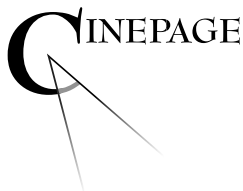
A partir de cette étape, quelque chose en lui se modifie. L'attention qu'il porte au tableau hollandais, l'attachement qu'il montre envers le berger allemand. Peut-on parler de prise de conscience, de remords, ou de compassion qui pousserait Robert à endosser la condition des juifs ? Pas sûr car jusqu'à la fin il restera dur comme nous le voyons avec la femme dans le bus qui les emmène au Vel'div.

Ce qui intéresse désormais Robert c'est tout ce qui le ramène à ce juif, inconnu, étranger, ce juif qui lui devient finalement plus proche que son propre entourage. Comme si dans la rencontre avec cet inconnu qui est véritablement Autre pour lui, il allait faire la découverte de ce qu'est l'altérité. Une expérience magnifiquement décrite par le philosophe Lévinas : L'absolument autre c'est autrui. *...Absence de patrie commune qui fait de l'autre l'Etranger qui trouble le chez moi. Mais étranger veut dire aussi libre. Sur lui je ne peux pouvoir. Il échappe à ma prise sur un côté essentiel, même si je dispose de lui.*

Comme Losey dans ce film, Lévinas s'est interrogé sur comment avons-nous pu arriver à ce génocide ? Comment une telle indifférence a-t-elle pu être possible. Ces questions l'ont entraîné à réfléchir sur la pensée occidentale qui dans son effort à vouloir comprendre l'Autre en général, n'a fait que l'assimiler, le ramener à soi. Le contraire de l'altérité. Car la véritable altérité nous dira Lévinas, se découvre dans la séparation, l'incompréhensible, quand *le Visage est ce qui m'échappe*. N'est-ce pas sur ce chemin de liberté que se trouve entraîné Robert presque malgré lui appelé à découvrir que « Je » est un autre, et que le même, celui qui m'est proche, est tout Autre.

**Christine FILLETTE**

Nous contacter



Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancarde - 13004 MARSEILLE

Tel/Fax : 04 91 85 07 17

E - mail : [cinepage@free.fr](mailto:cinepage@free.fr)